

d é v e l o p p e m e n t c u l t u r e l



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Délégation
au développement
et aux affaires
internationales

Département
des études,
de la prospective
et des statistiques

Bulletin du département des études, de la prospective et des statistiques,
182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris cedex 01 – ☎ 01 40 15 79 25 – 📠 01 40 15 79 99

Développement culturel est téléchargeable sur le serveur
du Ministère de la culture et de la communication :

<http://www.culture.gouv.fr/dep>

N° 147 – Juin 2005

La féminisation des pratiques culturelles

OLIVIER DONNAT

L'intérêt des femmes pour l'art et la culture est aujourd'hui supérieur à celui des hommes : elles sont plus nombreuses à privilégier les contenus culturels à la télévision ou dans la presse, lisent plus de livres, surtout quand il s'agit de fiction, ont une fréquentation des équipements culturels à la fois plus diversifiée et plus assidue et font preuve dans l'ensemble d'un engagement supérieur dans les activités artistiques amateur.

Cette situation, loin de traduire une prédilection séculaire (ou naturelle...) des femmes pour le beau et le sensible ou de refléter une partition immuable des rôles sexués au sein de l'espace des loisirs, est le résultat des profondes mutations sociales qu'a connues notre société depuis la fin des années 1960. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les comportements et consommations culturelles des femmes et des hommes à quarante ans de distance en se référant, quand les données le permettent¹, aux résultats de la première enquête sur les pratiques culturelles menée en 1973 :

le renouvellement des générations a permis aux femmes de dépasser les hommes dans la plupart des domaines culturels, parfois d'autant plus facilement qu'une partie d'entre eux prenaient au même moment leurs distances à l'égard de certaines formes traditionnelles d'accès à l'art et à la culture.

Les femmes des générations nées à partir des années 1960 sont plus diplômées que leurs homologues masculins, avec une formation plus souvent littéraire ou artistique, elles sont plus nombreuses à occuper des emplois induisant un rapport privilégié aux loisirs culturels, et sont souvent dans l'espace domestique en charge de la (re)production du « désir » de culture auprès des enfants. Bref, autant d'éléments qui laissent penser que la féminisation des pratiques culturelles risque fort de se poursuivre, à mesure que les générations les plus anciennes – au sein desquelles les taux de pratiques culturelles des hommes sont en général supérieurs à ceux des femmes – vont disparaître. À suivre, donc...

1. Les chiffres relatifs aux pratiques culturelles actuelles proviennent de l'enquête sur la participation culturelle et sportive menée par l'Insee en 2003. Voir Encadré sur les sources en page 11.

Des usages plus culturels des médias

Hommes et femmes ont été concernés à peu près dans les mêmes proportions par le mouvement continu d'augmentation des consommations audiovisuelles au cours des dernières décennies. C'est le cas pour la télévision ou la vidéo mais aussi pour le « boom musical » qui, après avoir touché les jeunes dans les années 1970 et 1980, continue à se diffuser à l'ensemble de la société à mesure que disparaissent les générations les plus anciennes restées assez largement à l'écart du phénomène. Ainsi, par exemple, comme en 1973, la proportion d'hommes et de femmes écoutant aujourd'hui des disques au moins un jour sur deux est sensiblement la même : elle est de 40 % chez les premiers et de 37 % chez les secondes en 2003, contre respectivement 16 % et 14 % quarante ans plus tôt.

En fait, à situation égale, hommes et femmes consomment à peu près la même quantité de programmes

audiovisuels, sauf dans le domaine des consoles de jeux et de l'informatique domestique où, toutefois, les écarts, importants il y a quelques années tant chez les adultes que chez les adolescents, ont tendance à se réduire avec les progrès de l'équipement des ménages². Le fait qu'à l'échelle de la population française, la durée moyenne d'écoute de la télévision soit chez les femmes légèrement supérieure, renvoie à la proportion plus importante dans leurs rangs de personnes inactives et de personnes âgées, lesquelles, on le sait, constituent la majorité des très gros consommateurs. De même, la fréquence globale de lecture de presse diffère peu : les femmes lisent un peu moins les quotidiens régionaux ou nationaux mais plus les magazines.

Si les volumes de consommations médiatiques des hommes et des femmes diffèrent peu, il n'en est pas de même des contenus. Certaines constantes apparaissent d'un média à l'autre, comme par exemple le faible intérêt des femmes

pour les sciences et techniques ou le sport, ou au contraire leur propension plus importante à s'intéresser à l'art et la culture, qui se vérifient aussi bien dans les usages de la télévision que dans la lecture de presse (28 % des femmes déclarent regarder sur le petit écran des retransmissions d'événements culturels contre 20 % des hommes). Dans le domaine musical, les différences s'expriment plus nettement encore du fait de l'engagement plus important des hommes, depuis les années 1960, dans ce que nous appelons aujourd'hui les « musiques actuelles ». Qu'il s'agisse de rock, de techno ou de rap, le constat est identique : ils sont environ deux fois plus nombreux à les citer comme genres musicaux écoutés le plus souvent ou préférés.

De leur côté, les femmes des générations nées après guerre ont tendance à privilégier les variétés, qu'elles soient françaises et internationales, ainsi que la musique classique. Leur préférence pour celle-ci se vérifie à tous les

Tableau 1 – Genres de musique écoutés le plus souvent selon le genre et selon l'âge (trois réponses possibles)

	Chansons et variétés françaises		Chansons et variétés internationales		Musique classique, opéra		Jazz		Rock		Techno		Rap	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
Ensemble	42	50	35	41	14	19	10	9	18	10	9	5	8	4
15-24 ans	32	57	48	68	2	5	6	4	30	20	34	20	35	21
25-39 ans	53	66	56	65	10	13	10	9	30	15	12	8	9	3
40-59 ans	47	55	30	41	18	27	13	14	15	9	1	2	ns	1
60 ans et plus	27*	26	8	7	22	21	9	6	ns	ns	ns	ns	ns	ns

* Lecture : 27 % des hommes âgés de 60 ans et plus déclarent écouter le plus souvent des chansons et des variétés françaises.
ns = non significatif

Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

2. Voir *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, Paris, Credoc, décembre 2004.

niveaux de diplôme et dans toutes les tranches d'âge, si on excepte les 60 ans et plus, mais il n'est pas indifférent de noter que l'écart maximum se situe au niveau des 40-59 ans (27 % contre 18 %). Dans cette génération – celle du *baby-boom* qui fut la première à connaître une large diffusion du rock au moment de l'adolescence – 15 % des hommes déclarent, encore aujourd'hui, écouter le plus souvent du rock, ce qui confirme le caractère souvent durable de la relation qui existe depuis les années 1960 entre genres musicaux et générations. Le cas du jazz est d'ailleurs également intéressant de ce point de vue, car les résultats des 60 ans d'aujourd'hui viennent rappeler que ce genre musical fut à ses débuts plutôt masculin (en 1973, les hommes étaient deux fois plus nombreux à en écouter) et qu'il l'est resté dans les générations aujourd'hui parvenues à l'âge de la retraite.

À travers ces résultats, on mesure l'ampleur du renouvellement des goûts musicaux lié au « boom musical » qui a touché les générations nées après guerre : le fait que les nouveaux modes d'expression apparus ces dernières décennies aient été investis prioritairement par les hommes a contribué à accentuer une différenciation sexuée des préférences musicales au moment de l'adolescence qui résiste aux effets d'avancée en âge, favorisant notamment une relative féminisation du goût pour la musique classique.

Plus de livres, notamment de fiction

En matière de lecture de livres, le constat est sans appel : les femmes sont plus nombreuses à lire des livres (38 % des hommes déclarent n'en avoir lu aucun au cours des 12 derniers mois contre 25 % des femmes³) et, quand elles sont lectrices, elles lisent un nombre plus élevé d'ouvrages que leurs homologues lecteurs (23 livres en moyenne contre 19 pour les hommes).

C'est aussi dans ce domaine que le caractère sexué des goûts culturels s'exprime avec le plus de force, en raison notamment de la préférence accordée par les femmes à la fiction. Leur domination est particulièrement spectaculaire dans le cas des romans sentimentaux et des auteurs classiques, soit aux deux extrémités du spectre de la légitimité culturelle, mais se vérifie de manière générale sur tous les genres littéraires. C'est le cas notamment pour les romans policiers, genre très nettement mascu-

lin en 1973 qui s'est féminisé au fil des années 1980 et 1990. Les seuls genres majoritairement masculins sont les livres de sciences et techniques, les livres consacrés au sport et les bandes dessinées.

Cette double propriété – plus de livres lus et prédilection pour la fiction – se vérifie pour toutes les générations de femmes, mais elle est nettement plus accentuée pour celles qui sont nées après guerre, quels que soient leur niveau de diplôme, leur situation à l'égard de l'emploi ou leur situation familiale. On notera en particulier que les écarts ne se réduisent pas à mesure que le niveau de diplôme s'élève, contrairement à ce qu'on observe souvent en matière de différenciations sexuelles : ils sont importants chez les étudiants et atteignent une ampleur maximale chez les titulaires d'un diplôme de premier cycle dans le cas de la lecture de fiction. Ils sont aussi particulièrement accentués dans le cas des personnes seules, ce qui semble bien confirmer que « le livre joue un rôle clé dans la vie des solos⁴ », mais il demeure

Tableau 2 – Lecture de livres* au cours des douze derniers mois selon le genre et selon l'âge

	N'ont pas lu de livres		Ont lu des livres autres que de fiction		Ont lu des livres de fiction	
	H	F	H	F	H	F
Ensemble	38	25	25	14	37	62
15-24 ans	33	13	26	13	42	73
25-39 ans	35	19	26	13	39	67
40-59 ans	39	22	26	14	35	64
60 ans et plus	43	39	22	13	35	47

* Bandes dessinées non comprises.

Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

3. Le fait d'intégrer les bandes dessinées dans le nombre total de livres lus n'atténue que très légèrement l'écart puisque la proportion de lecteurs exclusifs de bandes dessinées parmi les 15 ans et plus n'est que de 3 % (5 % chez les hommes, 2 % chez les femmes).

4. Voir Jean-Claude KAUFMANN, *La femme seule et le prince charmant*, Paris, Nathan, Pocket, 2003, p. 110.

Le recul de la lecture de livres chez les hommes

Ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois selon le genre et selon l'âge (en %)

	1973	2003*	
Ensemble	70	69	
Hommes	72	63	* La question relative au nombre de livres lus excluait explicitement les bandes dessinées dans l'enquête de 2003, à la différence de celle de 1973. Aussi avons-nous ajouté aux lecteurs de livres au sens de 2003 25 % des lecteurs exclusifs de bandes dessinées (les résultats de l'enquête Pratiques culturelles des Français 1988 montraient en effet qu'un quart des lecteurs de bandes dessinées les incluaient dans leur estimation du nombre total de livres lus).
Femmes	68	74	
15-24 ans	87	77	
25-39 ans	78	73	
40-59 ans	61	70	
60 ans et plus	57	59	

Sources : Enquête Pratiques culturelles des Français 1973, Deps, Ministère de la Culture et Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

La relative stabilité de la proportion de lecteurs de livres dans la société française sur la période 1973-2003 masque en réalité un double phénomène : la lecture de livres en dehors de toute contrainte scolaire ou professionnelle a gagné du terrain chez les femmes alors qu'elle en a perdu chez les hommes. L'ampleur du retrait masculin est encore plus spectaculaire quand on raisonne sur les forts lecteurs : en quarante ans, la proportion d'hommes ayant lu 25 livres ou plus dans l'année a baissé de moitié, passant de 24 % à 12 %, alors que celle des femmes n'a que très peu fléchi (17 % en 2003 contre 19 % en 1973). Même si la prudence s'impose au moment d'interpréter ces chiffres^a, la tendance générale est incontestable : d'une part, depuis les années 1980, les jeunes adolescents arrivent à l'âge adulte avec un niveau de lecture inférieur à celui de leurs camarades filles, préférant consacrer leur temps libre à d'autres activités ; et d'autre part, une fois parvenus à l'âge adulte, ils sont proportionnellement plus nombreux à réduire leur rythme de lecture et à venir grossir les rangs des faibles lecteurs et des non-lecteurs de livres.

La comparaison des chiffres à quarante ans d'intervalle met en évidence un autre processus en partie lié à la féminisation : le vieillissement du lectorat. En effet, le mouvement général de vieillissement de la population que connaît la société française est amplifié dans le cas du livre par une double évolution : la propension à lire des livres dans le cadre du temps libre a baissé chez les personnes aujourd'hui âgées de moins de 40 ans en comparaison de celle des générations précédentes au même âge, alors qu'elle a augmenté chez celles qui ont dépassé le cap des 40 ans. Ainsi, par exemple, la proportion de lecteurs de livres est-elle nettement orientée à la baisse chez les 15-24 ans (elle est de 77 % en 2003 contre 87 % quarante ans plus tôt) alors qu'elle a progressé sensiblement chez les 40-59 ans, passant de 61 % à 70 %.

a. Rappelons notamment que le caractère déclaratif des réponses oblige à ne pas interpréter les résultats d'enquête comme le reflet exact des comportements réels. Ainsi, le recul de la lecture de livres, s'il traduit une réelle évolution des comportements dans les jeunes générations, renvoie aussi pour partie au fait que les jeunes d'aujourd'hui ont probablement moins tendance à surestimer l'intensité de leurs lectures que leurs parents au même âge, voire à les sous-estimer en en « oubliant » certaines.

significatif tant chez les jeunes couples sans enfant que chez les couples avec enfant(s). La lecture de livres semble bien par conséquent contribuer à la constitution d'un « temps pour soi » féminin au sein de l'espace conjugal, à l'instar du rôle joué par certains usages de la télévision ou de l'ordinateur pour les hommes⁵.

Cette préférence des femmes pour la fiction n'est pas nouvelle : en 1973 déjà, 29 % d'entre elles déclaraient lire le plus souvent des romans actuels contre 15 % des hommes. Toutefois, le fait que l'écart entre hommes et femmes soit aujourd'hui nettement moins important chez les personnes âgées (voir tableau 2) incline à penser que le caractère féminin de la fiction s'est accentué ces dernières décennies, en partie à cause de l'évolution de l'offre et de l'image de certains genres littéraires – on pense notamment au policier⁶ – mais surtout à cause du recul de la lecture de livres chez les hommes.

En effet, la féminisation du lectorat de livres, notamment de fiction, tient bien sûr à l'intérêt croissant que les femmes ont manifesté pour ce domaine, mais surtout au fait que les hommes, dont l'engagement – il faut le rappeler – était supérieur au leur au début des années 1970, s'en sont assez largement détournés.

5. Sur ce point, voir François de SINGLY, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000.

6. Voir Anne COLLOVALD, Érik NEVEU, *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Paris, BPI-Centre Pompidou, 2005.

Une fréquentation plus diversifiée et plus régulière des équipements culturels

On trouvera confirmation des mutations observées dans le domaine du livre dans les chiffres relatifs à la fréquentation des bibliothèques ou médiathèques : les femmes sont en effet nettement plus nombreuses à utiliser leurs services, notamment chez les 15-24 ans et les 40-59 ans. Si elles constituent près des deux tiers (63 %) des usagers adultes des bibliothèques ou médiathèques, elles sont également majoritaires dans la plupart des autres équipements culturels : théâtres, spectacles de danse ou de cirque, concerts de musique classique mais aussi musées et lieux d'exposition. Les seules sorties culturelles à dominante masculine sont les concerts de jazz et ceux de musiques électroniques (techno) et de rock, où les femmes ne représentent environ qu'un tiers du public.

De surcroît, les données qui portent sur la fréquentation annuelle ne donnent que très imparfaitement la mesure de la place réelle qu'occupent les femmes dans les publics des équipements culturels. Leur domination apparaît en effet de manière encore plus spectaculaire quand on raisonne au niveau des entrées car leur rythme de fréquentation des équipements est souvent supérieur à celui des hommes. Ainsi par exemple dans le cas du théâtre, les femmes, qui représentent 58 % des personnes ayant déclaré avoir vu une repré-

sentation au moins une fois au cours des 12 derniers mois, constituent les deux tiers de celles qui en ont vu au moins cinq (69 %). De surcroît, il faut tenir compte du fait qu'une grande partie des sorties ou visites culturelles se déroulent en couple ou dans un cadre familial, ce qui a bien entendu tendance à réduire les différences d'attitudes entre hommes et femmes en effaçant le rôle d'incitation ou de conseillère que ces dernières jouent fréquemment auprès de leur conjoint en matière culturelle⁷.

Les femmes occupant un emploi ont dans l'ensemble une fréquentation des équipements culturels supérieure non seulement à la moyenne mais aussi à celle de leurs homologues masculins. Toutefois, les différences de niveau de fréquentation les plus importantes se retrouvent chez les personnes qui vivent seules ou en couple sans enfant, surtout quand elles sont étudiantes, ce qui explique que les écarts les plus marqués dans le cas du spectacle vivant se situent au

niveau des 15-24 ans. La naissance d'enfant(s) a un effet négatif sur l'intensité et la diversité des sorties culturelles des femmes qui ont tendance à se « spécialiser », en liaison au moins partiellement avec le rôle privilégié en matière d'éducation et de transmission qu'elles jouent auprès des enfants : ainsi, par exemple, les bibliothèques sont le seul équipement dont la fréquentation des femmes avec enfants est supérieure à celle des femmes sans enfant. Par contre, dans le cas du théâtre, la mise en couple et surtout la naissance d'enfant(s) se traduisent par une réduction de l'écart hommes/femmes parce que ces événements réduisent la propension globale à sortir le soir tout en augmentant les chances de le faire en couple. Toutefois, si on excepte les années qui suivent la naissance des enfants, les taux de pratique des femmes restent dans tous les cas supérieurs à ceux des hommes.

Le fait que les taux de fréquentation des femmes de 60 ans et plus

Tableau 3 – Fréquentation des équipements culturels au cours des douze derniers mois selon le genre et l'âge

	Bibliothèque, médiathèque		Théâtre		Spectacle de danse		Concert		Musée	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
	en %									
Ensemble	16	25	14	17	11	14	24	26	28	31
15-24 ans	27	45	11	22	7	17	28	41	25	32
25-39 ans	18	27	15	18	12	13	35	30	29	32
40-59 ans	12	26	14	19	13	17	21	26	32	35
60 ans et plus	11	12	13	12	8	8	14	13	22	22

Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

7. Sur ce point, voir le chapitre « Influences conjugales » dans l'ouvrage de Bernard LAHIRE, *La culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004, p. 471.

soient rarement supérieurs à ceux de leurs homologues masculins⁸ révèle le caractère récent de la féminisation des publics de la culture. Il suffit de reprendre les résultats de l'enquête de 1973 pour

s'en assurer : le taux de pratique des hommes était alors supérieur à celui des femmes pour la plupart des sorties et visites culturelles, notamment celles relatives aux concerts de musique classique ou

aux lieux d'exposition. En réalité, comme dans le cas du livre, la situation s'est inversée au cours des quarante dernières années : dans tous les cas où une comparaison est possible, mis à part les

Le vieillissement du public du théâtre et du concert classique

Sont allés au cours des douze derniers mois selon le genre, selon l'âge au...

	Théâtre		Concert classique	
	1973	2003	1973	2003
Ensemble	12	15	7	7
Hommes	12	14	8	6
Femmes	12	17	5	7
15-24 ans	17	16	6	3
25-39 ans	15	16	10	4
40-59 ans	9	17	7	8
60 ans et plus	9	13	5	9

Sources : Enquête Pratiques culturelles des Français 1973, Deps, Ministère de la culture et Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

La proportion de Français ayant assisté au cours de l'année à une représentation théâtrale a légèrement progressé, notamment grâce aux femmes, mais surtout le public du théâtre a vieilli beaucoup plus rapidement que la société française dans son ensemble. L'évolution de son profil en termes de tranches d'âge illustre parfaitement le phénomène général de vieillissement qui touche bon nombre de publics de la culture. En effet, si les taux de fréquentation des moins de 40 ans sont à peu près identiques à ceux de leurs homologues de 1973 – ce qui montre que le renouvellement générationnel s'est dans l'ensemble plutôt bien passé –, en ce qui concerne les personnes de 40 ans et plus, ils sont nettement supérieurs à ceux de leurs homologues de 1973 : les 40-59 ans d'aujourd'hui notamment – la génération du *baby-boom* – sont presque deux fois plus nombreux à être allés au théâtre que ceux de 1973.

Le cas du concert classique est différent car les causes du vieillissement du public appa-

raissent plus profondes. En effet, si comme dans le cas du théâtre, les taux de fréquentation des 40 ans et plus ont progressé, ceux des personnes de moins de 40 ans ont chuté, ce qui traduit un réel problème de renouvellement générationnel : les 25-39 ans d'aujourd'hui par exemple sont deux fois moins nombreux à avoir assisté à un concert que la même tranche d'âge quarante ans plus tôt (4 % contre 10 %). Le vieillissement du public est par conséquent plus rapide que dans le cas du théâtre puisqu'il est alimenté par un triple phénomène : les jeunes d'aujourd'hui, garçons et filles, fréquentent moins les concerts de musique classique que leurs aînés au même âge, ce qui montre que la rupture générationnelle est dans ce cas générale, à la différence de celle observée dans le domaine du livre qui concerne surtout les garçons ; les générations intermédiaires ont vu une partie de ceux et celles qui fréquentaient les salles de concert les délaisser au cours de ces dernières années ; enfin, les générations les plus anciennes – celles qui n'ont pas connu le « boom musical » et qui sont les seules à être demeurées fidèles ces dernières années – ont des taux de fréquentation supérieure à ceux de leurs devancières.

La conjonction de cette triple évolution fait que les personnes de 60 ans et plus occupent une place de plus en plus importante dans les publics de la musique classique : elles représentent aujourd'hui 36 % des personnes ayant assisté à un concert dans l'année contre 18 % en 1973^a.

a. Soulignons que ces résultats sont parfaitement cohérents avec les observations faites au plan de l'écoute musicale, à propos de la montée des « musiques actuelles » et du déclin de la musique classique dans les préférences exprimées par les générations nées après guerre.

8. Précisons toutefois que si les taux de pratique des uns et des autres sont aujourd'hui identiques, les femmes sont en moyenne plus âgées que les hommes dans cette tranche d'âge.

spectacles de danse où le public était déjà largement féminin en 1973, la part des femmes a augmenté. Ceci est particulièrement sensible dans le cas des bibliothèques/médiathèques mais aussi pour les lieux de concert de musique classique ou les lieux d'exposition d'art : dans le premier cas, la part des femmes dans l'ensemble des personnes qui sont allées au moins une fois au cours de l'année à un concert est passée de 41 % à 57 %, dans le second de 46 % à 58 %.

Les femmes ont par conséquent contribué plus que les hommes à l'augmentation de la fréquentation des équipements culturels pour deux raisons : d'une part, leur participation à la vie culturelle est plus active que celle de leurs homologues masculins dans les générations nées après guerre, notamment quand elles sont célibataires ; et d'autre part, elles sont majoritaires dans les générations plus anciennes⁹, dont les taux de fréquentation sont aujourd'hui supérieurs à ceux de leurs aînées au même âge. Aussi, comme dans le cas de la lecture de livres, le

processus de féminisation s'accompagne-t-il souvent d'un vieillissement des publics.

Plus d'activités artistiques en amateur

L'engagement des femmes est également légèrement supérieur à celui des hommes dans le domaine des pratiques amateur : 34 % d'entre elles pratiquent une activité artistique contre 32 % des hommes.

Écrire, faire du chant, du théâtre ou de la danse sont des activités très majoritairement féminines, faire du dessin, de la peinture ou de l'artisanat d'art le sont aussi, à un degré moindre. La pratique d'un instrument de musique par contre apparaît dans l'ensemble plutôt masculine, à la fois parce que la plupart des groupes musicaux constitués par les jeunes concernent les musiques amplifiées, genre plutôt masculin, et que beaucoup d'instruments traditionnellement masculins, comme les

cuvres ou les percussions, le sont restés.

La photo et la vidéo occupent un statut particulier dans le paysage de la pratique en amateur car ces activités sont souvent moins investies de préoccupations esthétiques ou artistiques et plus liées à des événements particuliers (fêtes, réunions de famille, voyages...). Si on met de côté ces types d'usages, on constate que la photo et plus encore la vidéo sont pratiquées surtout par les hommes en raison probablement du caractère sexué de l'acculturation à la technique, dont les effets sont sensibles dans le choix des filières d'enseignement, des professions mais aussi des loisirs. Sur ce dernier point, on ne peut manquer de relever, en effet, que dans le domaine de la pratique en amateur, les activités qui font appel au corps et sont peu ou pas médiatisées par la technologie (chant, danse, écriture, théâtre...) sont plutôt féminines, alors que celles qui passent par un objet technique, fut-il aussi élémentaire qu'un instrument de musique, sont plus investies par les hommes.

Tableau 4 – Pratiques en amateur au cours des douze derniers mois selon le genre et selon l'âge

en %

	Écriture		Théâtre, danse, chant		Dessin, peinture, artisanat d'art		Instrument de musique		Vidéo*		Photographie*	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
Ensemble	4	7	5	12	12	14	11	6	4	1	13	10
15-24 ans	6	23	9	28	23	23	18	14	8	2	13	12
25-39 ans	6	5	5	11	13	19	16	7	4	3	16	13
40-59 ans	3	6	4	11	9	13	8	6	3	1	13	12
60 ans et plus	3	3	4	6	5	6	5	3	2	ns	9	6

* En dehors d'événements particuliers comme les vacances ou les fêtes.

Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

9. Les femmes représentent 58 % des personnes âgées de 60 ans et plus dans l'échantillon de l'enquête.

Les résultats relatifs aux activités artistiques amateur mettent également en lumière le caractère sexué des rapports à l'apprentissage : quand elles pratiquent, les femmes ont plus souvent recours à des cours, ce qui explique par exemple qu'elles sont majoritaires dans les conservatoires et les écoles de musique, alors qu'elles sont moins nombreuses dans l'ensemble à jouer d'un instrument.

Ajoutons, pour finir ce rapide tour d'horizon de l'évolution des pratiques culturelles, que les activités amateur n'ont pas échappé au processus de féminisation puisqu'en 1973, les hommes étaient plus nombreux à faire de la musique (7 % contre 3 %) ou à pratiquer une autre activité littéraire ou artistique (13 % contre 10 %).

Une triple dynamique

La féminisation des pratiques culturelles apparaît par conséquent, même si son ampleur varie selon les domaines, comme une tendance générale portée par les générations nées après guerre. Qu'il s'agisse de fréquentation globale des équipements culturels, de lecture de livres ou de pratiques en amateur, le constat est le même : l'engagement des femmes est plus important que celui de leurs homologues masculins à partir de la génération du *baby-boom*, alors que les écarts sont plutôt à l'avantage des hommes chez les personnes âgées aujourd'hui de 60 ans et plus, comme ils l'étaient quarante ans plus tôt à l'échelle de la population française.

Si l'on pousse l'analyse en cherchant à défaire l'écheveau des effets d'âge et des effets de génération, on aboutit à un triple constat.

L'intérêt pour l'art et la culture est aujourd'hui plus fort chez les jeunes filles que chez les jeunes garçons

Tant qu'elles sont élèves ou étudiantes et/ou qu'elles sont célibataires, les jeunes filles ont une palette de pratiques culturelles plus large et un rythme de fréquentation ou de pratique plus élevé parce qu'elles investissent plus précocement le monde de la culture et qu'elles se montrent en général moins « abandonnistes » au moment de l'adolescence, notamment dans le cas de la lecture. Pour simplifier, disons qu'elles abordent la phase d'installation dans la vie adulte avec un niveau d'engagement dans la culture plus élevé que leurs homologues masculins.

Les différences s'atténuent par la suite avec l'avancée en âge et notamment avec la constitution d'une famille

L'installation dans la vie adulte se traduit en général par un mode de loisirs plus centré sur le domicile, une réduction de la sociabilité amicale et bien entendu une tendance à privilégier les sorties en couple ou en famille. En dépit de ces trois facteurs qui tendent à neutraliser les effets de « genre », des écarts demeurent notamment dans le cas des bibliothèques, et à un degré moindre des théâtres, des spectacles de danse ou de cirque et des lieux d'exposition. Le rôle prédominant que jouent les femmes dans l'éducation des enfants et l'existence d'une sociabilité amicale féminine liée à la fréquentation des équipements culturels – d'abord autour de la relation mère/fille puis au sein du groupe de pairs¹⁰ –, leur permettent de résister mieux que les hommes aux effets de l'avancée en âge. Ceci explique aussi

Tableau 5 – Effets de genre, d'âge et de génération

	Nombre moyen d'entrées par an dans les équipements culturels*		Nombre moyen de livres lus par an**		% de personnes pratiquant une activité amateur	
	H	F	H	F	H	F
Ensemble	20	24	15	19	32	34
15-24 ans	29	39	11	16	44	59
25-39 ans	25	25	10	15	38	39
40-59 ans	16	26	12	20	28	33
60 ans et plus	16	13	15	16	21	18

* Le total porte sur les équipements suivants : salles de cinéma, bibliothèques/médiathèques, salles de concert, théâtres, musées.
** Hors bandes dessinées.

Enquête sur la participation culturelle et sportive 2003, Insee.

10. Sur ce point, voir l'étude récente du Deps : Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, Deps, Ministère de la culture/La Documentation française, 2004, p. 306-307.

pourquoi elles retrouvent plus facilement qu'eux le chemin des équipements culturels quand les contraintes d'emploi du temps se relâchent – comme le montrent les résultats des 40-59 ans dans le tableau 5 – même si, sur ce point, on ne peut écarter un effet propre à la génération du *baby-boom* qui, ne l'oublions pas, fut celle qui milita activement pour la libération de la femme¹¹.

Chez les personnes de 60 ans et plus, les différences de comportements et de préférences sont en général faibles

Les hommes ayant dépassé le cap de 60 ans font même preuve dans plusieurs domaines d'un engagement légèrement supérieur à celui des femmes, comme cela était souvent le cas au niveau de la population générale en 1973. Cette situation ne doit pas conduire à penser que les générations nées avant guerre n'ont joué aucun rôle dans la féminisation des pratiques culturelles. Elles y ont bel et bien participé puisque les femmes, qui y sont majoritaires en raison de leur durée de vie plus longue, sont les principales responsables de la progression des taux de fréquentation et de pratique des personnes âgées par rapport à la situation du début des années 1970.

En définitive, la féminisation des pratiques culturelles renvoie moins à des changements de comportements individuels liés à l'avancée en âge qu'au renouvellement des générations. Bien entendu, en

vieillissant les Français et les Françaises ont vu leurs comportements ou leurs préférences changer, mais ces évolutions sont d'une portée limitée pour comprendre le processus de féminisation. Celui-ci, en réalité, trouve son origine avant tout dans les transformations des conditions de socialisation et les modes de vie des générations nées après guerre : les progrès de la scolarisation notamment, dont les femmes ont été les principales bénéficiaires, ont favorisé leur accès à l'art et à la culture, alimentant une dynamique dont on peut penser que les effets vont s'amplifier dans les années à venir du simple fait du renouvellement des générations.

Une tendance appelée à s'amplifier ?

Sachant que le « désir » de culture reste étroitement corrélé au niveau scolaire, il est difficile de ne pas faire figurer au premier rang des facteurs explicatifs de la féminisation des pratiques culturelles les progrès de la scolarisation : non seulement les femmes sont aujourd'hui, dans les jeunes générations, plus diplômées que leurs homologues masculins, mais elles sont aussi plus nombreuses à avoir suivi une formation littéraire ou artistique, soit deux atouts qui expliquent en partie l'engagement supérieur des femmes dans l'art et la culture, notamment dans les

milieux d'employés et de professions intermédiaires.

De plus, on aurait pu penser que la généralisation de l'emploi salarié qui a accompagné les progrès de la scolarisation des femmes ait des effets négatifs sur leurs pratiques culturelles en augmentant le niveau de leurs contraintes en matière d'emploi du temps. Un tel raisonnement s'avère doublement erroné : d'abord, parce que l'engagement dans l'art et la culture – rappelons-le – est assez largement indépendant du volume global de temps libre et qu'il a même tendance, à l'échelle de la population française, à varier en sens inverse ; ensuite, parce que le temps libre des femmes occupant un emploi a, depuis le début des années 1970, augmenté un peu plus vite que celui des hommes, à la fois parce qu'elles travaillent moins qu'eux quand elles occupent un emploi à temps plein, qu'elles sont plus nombreuses à travailler à temps partiel et qu'enfin elles ont été les principales bénéficiaires de la réduction du temps consacré aux tâches ménagères dont elles assurent l'essentiel de la charge¹².

L'accession massive des jeunes femmes au marché de l'emploi n'a pas, par conséquent, réduit dans l'ensemble leur temps libre. Au contraire même, elle a eu plutôt des effets positifs sur leurs pratiques culturelles, en contribuant à ouvrir leur mode de vie sur l'extérieur du domicile et en leur ménageant des plages horaires propices à certaines pratiques culturelles

11. Sur les propriétés de cette génération, voir par exemple Bernard PRÉEL, *Les générations mutantes*, Paris, La Découverte, 2005.

12. Voir Alain CHENU, Nicolas HERPIN, « Une pause dans la marche vers la civilisation des loisirs ? », *Économie et statistique*, n° 352-353, 2002.

(lire dans les transports en commun, visiter une exposition à l'heure du déjeuner...). L'opposition qui mettait aux prises, au sein de l'espace des loisirs, les activités domestiques, majoritairement féminines, et les activités d'extérieur, dans l'ensemble plutôt investies par les hommes, s'est trouvée atténuée sous l'effet de ce changement, mais aussi bien entendu de nombreux autres facteurs – on pense notamment à l'augmentation du nombre de jeunes femmes célibataires liée au report de l'âge de la mise en couple et de la naissance des enfants qui a aussi favorisé la féminisation des pratiques culturelles.

La nature des emplois occupés par les femmes doit également être prise en compte. En effet, ces dernières décennies, celles-ci ont largement participé à l'essor des professions intellectuelles qui entretiennent par définition un rapport privilégié, sinon quasi professionnel, avec les loisirs culturels. La féminisation du corps enseignant constitue probablement l'exemple le plus significatif de ce phénomène – pensons à la relation des professeurs de lettres à la lecture ou à la fréquentation des théâtres... Certes, les femmes sont minoritaires dans les professions culturelles¹³ en raison du caractère traditionnellement très masculin de certaines d'entre elles (techniciens du spectacle, métiers d'art...), mais ce sont elles qui le plus souvent occupent les fonctions de médiation auprès des usagers des

équipements : professeurs des écoles d'art ou de musique, bibliothécaires, personnels chargés de l'accueil des publics dans les musées ou les théâtres, sans parler des enseignants du primaire et du secondaire, notamment dans les filières artistiques ou littéraires. Aussi, est-on tenté sur ce point de généraliser l'hypothèse portant sur l'opposition entre « le monde des choses humaines » et « le monde des choses matérielles » avancée par certains pour aborder la question du masculin/féminin dans le domaine de la lecture¹⁴. Il apparaît en effet que cette opposition, qui auparavant renvoyait à la séparation entre espace privé, géré par les femmes, et espace public, occupé par les hommes, s'est trouvée ces dernières années assez largement transposée dans le monde du travail et, par conséquent, indirectement dans celui des loisirs. Comment ne pas penser, en effet, que l'accession massive des femmes aux emplois créés dans les secteurs des « choses humaines » (éducation, santé, communication et relations publiques...) n'ait pas contribué à renforcer leur intérêt – au double sens du terme – pour l'art et la culture ?

Enfin, le fait que la majorité des femmes exercent aujourd'hui une activité professionnelle a assez peu affecté la division sexuelle des rôles au sein de l'espace domestique et notamment n'a pas entamé le rôle privilégié qu'elles jouent dans l'éducation des enfants et la transmission du « désir » de

culture. Au contraire, il semble que ce rôle de « passeur » se soit plutôt renforcé dans le contexte général de mobilisation renforcée en faveur de la réussite scolaire, dont témoigne par exemple le succès spectaculaire du secteur parascolaire. Beaucoup de pratiques culturelles – la lecture de livres, la fréquentation des musées ou des théâtres – peuvent apparaître, en effet, comme un moyen efficace de favoriser la réussite scolaire ou plus généralement d'acquérir une culture générale susceptible d'être réinvestie dans le domaine scolaire ou la recherche ultérieure d'un emploi. Un tel contexte, favorable à une certaine instrumentalisation de la culture au profit de la réussite scolaire a contribué aussi, semble-t-il, à la féminisation des pratiques culturelles puisque, d'une part, les petites filles ont plus profité que les petits garçons des progrès de la familiarisation précoce avec l'art et la culture constatés ces dernières décennies¹⁵ et que, d'autre part, le rôle des femmes dans la transmission des passions culturelles apparaît plus important que dans les générations plus anciennes¹⁶ : les jeunes mères d'aujourd'hui ayant été plus nombreuses à recevoir une passion culturelle pendant leur enfance sont logiquement plus nombreuses à en avoir transmis une à leurs enfants, d'autant plus que – toutes choses égales par ailleurs – elles sont plus portées que les hommes à se faire à leur tour « passeurs » quand elles en ont reçu une.

13. Voir *Notes de l'Observatoire de l'emploi culturel*, n° 30, mars 2004 (téléchargeable sur le site du Deps <http://www.culture.gouv.fr/dep>, rubrique Catalogue par collection).

14. Gérard MAUGER, Claude F. POLIAK, Bernard PUDAL, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999.

15. *Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance*, Insee Première, n° 883, 2003.

16. « Transmettre une passion culturelle », *Développement culturel*, n° 143, février 2004 (téléchargeable sur le site du Deps <http://www.culture.gouv.fr/dep>, rubrique Catalogue par collection).

Les sources

Le Département des études du Ministère de la culture et de la communication a réalisé à quatre reprises l'enquête « Pratiques culturelles des Français », en 1973, 1981, 1989 et 1997. À chaque fois, le dispositif a été identique : sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 15 ans et plus, échantillon stratifié par régions et catégories d'agglomération, méthode des quotas avec comme variables le sexe et l'âge de la personne interrogée ainsi que la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage, interrogation en face à face au domicile de la personne interrogée. La taille de l'échantillon était en 1973 de 2 000 individus.

En mai 2003, l'Insee a réalisé, dans le cadre de son dispositif d'enquêtes permanentes sur les conditions de vie (EPCV), une enquête sur la participation à la vie culturelle et sportive, grâce à un financement conjoint du Ministère de la culture et de la communication et de celui de la jeunesse et des sports. L'échantillon était constitué de 5 626 personnes représentatives de la population de 15 ans et plus résidant en France, et le questionnaire comprenait une trentaine de questions sur les consommations médiatiques et les pratiques culturelles, dont nous avons exploité les résultats pour rédiger le présent document. L'autre partie du questionnaire concernait les pratiques sportives, ce qui permettait d'analyser les relations actuelles entre pratiques culturelles et pratiques sportives (voir Lara MULLER, *Pratique sportive et activités culturelles vont souvent de pair*, Insee Première, n° 1008, mars 2005).

Les principaux résultats de cette enquête triés par les variables sociodémographiques usuelles sont disponibles sur le site Internet de l'Insee à l'adresse suivante :

<http://www.insee.fr/fr/ffc/analyse.asp?theme=5>

à remplir et à adresser à : **La Documentation française**
 124, rue Henri Barbusse, F-93308 Aubervilliers cedex – ☎ (33) 01 40 15 68 00

Nom et prénom
 Organisme
 Adresse
 Code postal Ville Pays

Les derniers ouvrages parus dans la collection « Questions de culture »	<i>ISBN</i>	<i>Prix €</i>	<i>Nombre d'exemplaires</i>	<i>Total</i>
<input type="checkbox"/> Les musiciens interprètes en France. Portrait d'une profession	2-11-094278-9	25,00
<input type="checkbox"/> Les loisirs culturels des 6-14 ans	2-11-005480-8	25,00
<input type="checkbox"/> La valorisation économique du patrimoine	2-11-094274-6	25,00
<input type="checkbox"/> Regards croisés sur les pratiques culturelles	2-11-005276-7	20,00
<input type="checkbox"/> Les tarifs de la culture	2-11-005275-9	20,00
<input type="checkbox"/> Chiffres-clés. Statistiques de la culture. Édition 2005	2-11-005906-0	16,50
Participation aux frais de facturation et port <u>par ouvrage</u>		4,95

Montant total à payer

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de M. l'agent comptable de la Documentation française
 Carte bancaire

N°

Date d'expiration

Signature

à remplir et à adresser à : **Département des études, de la prospective et des statistiques**
 182, rue Saint-Honoré – F-75033 Paris cedex 01 – ☎ (33) 01 40 15 79 99 (à l'attention de M^{me} Bricout)

Nom et prénom
 Organisme Fonction
 Adresse
 Code postal Ville Pays

Les dernières livraisons de Développement culturel

- 146 – L'économie de la billetterie du spectacle vivant
 145 – Éléments pour la connaissance de l'emploi dans le spectacle
 144 – Les loisirs culturels des 6-14 ans
 143 – Transmettre une passion culturelle
 142 – Les danseurs
 141 – La valorisation économique du patrimoine : mesure et outils
 140 – Les musiciens interprètes

Les derniers ouvrages parus dans la collection « Les Travaux du Deps »

- Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels. Premiers éléments documentaires (DT 1269)
 Les publics des archives départementales et communales. Profil et pratiques
 Les grands groupes des industries culturelles. Fusions, acquisitions, alliances : les stratégies des années 1980-2000

Les ouvrages de la collection « Les Travaux du Deps » et « Développement culturel », réservés en priorité aux centres de documentation et aux bibliothèques, sont téléchargeables dès leur parution sur www.culture.gouv.fr/dep